

quelles méthodes d'enseignement ? dans quel cadre (éducation nationale ? boîtes privées ?), etc. Ces préoccupations débouchent sur la lutte pour le contrôle ouvrier sur l'enseignement et la formation professionnelle. Les m.-r. doivent combiner leur bataille sur le terrain de l'école dans la jeunesse et la classe ouvrière. Leur lutte contre la mainmise patronale sur l'enseignement, pour le droit pour tous à une formation polyvalente, pour la garantie de l'emploi au niveau de qualification acquis, etc., s'inscrit dans la perspective du contrôle ouvrier sur l'éducation nationale. Cette lutte intègre la critique des rôles et des pratiques professionnelles auxquels l'enseignement prépare, critique élaborée en liaison avec les secteurs radicalisés des professions.

6. - DEUX DEMARCHES ERRONÉES.

A l'heure actuelle, nous excluons toute réponse organisationnelle uniforme, systématique à la radicalisation.

Autour d'un cadre programmatique, articulé autour d'axes globaux contre l'école capitaliste et ses fonctions, nous devons donner des réponses spécifiques, à une radicalisation différenciée, sur des terrains multiples d'émergence : antimilitarisme, antiimpérialisme, oppression des femmes... A cette démarche s'opposent deux réponses symétriques erronées :

— **La recomposition sur le terrain de la lutte contre l'institution scolaire** d'un mouvement lycéen et étudiant de masse, unitaire, démocratique, centralisé nationalement sur une même plate-forme. D'abord, un tel projet relève d'une **conception universaliste et étriquée de la radicalisation** selon laquelle le terrain de l'école serait le terrain privilégié par excellence de la radicalisation de la J.S. Bien au contraire, cette dernière progresse sous l'effet de la **crise globale du système**, idéologique, politique et scolaire, et non simplement principalement sous l'effet de la crise de l'école. Ne pas avoir cette vision d'ensemble aboutit à une pratique universaliste des m.-r., sous-évaluant l'importance, dans une conjoncture politique donnée, des autres terrains de mobilisation. Ensuite, elle procède d'une conception erronée du travail de masse, réduisant sa dialectique au rapport entre l'A.G. m.-r. et les larges masses. La conséquence inévitable est que le **seul** critère de notre travail de masse est la tactique vis-à-vis des réformistes et non, **également** la réponse à la situation objective, au développement de la radicalisation. Les éléments les plus avancés, la composante jeune de l'avant-garde large, les fractions du milieu en voie de radicalisation sont ainsi délaissés, doivent s'insérer de force dans ce carcan étriqué.

Les structures ainsi créées sont mortes-nées, les larges masses n'y venant pas, car la réponse à la radicalisation différenciée du milieu (condition nécessaire du rapport de force nécessaire pour les conquérir) n'est pas prise en compte.

En l'absence de fonction politique centrale du mouvement de la J.S., vouloir donner une réponse organisationnelle unifiée est un leurre. Cette réponse systématique n'existe pas. Elle sera possible et nécessaire à nouveau dans une autre conjoncture politique, lorsque l'évolution de la lutte des classes confèrera une nouvelle fois au mouvement de la J.S. un rôle politique unifié. Après une victoire de l'U.G., une forte dynamique sociale pouvant déboucher sur une situation pré-révolutionnaire, en est un exemple.

— **L'organisation de la composante jeune de l'A.G.L. sur des bases révolutionnaires.**

Ces regroupements dans des comités d'action ou de lutte des franges avancées de la J.S. seraient des obstacles à un travail de

masse durable. Alors que l'ancrage des révolutionnaires dans la classe n'est pas encore assuré, ces structures ne permettraient pas de poser la question fondamentale de la jonction aux mobilisations ouvrières, si ce n'est sous la forme minorisante et sectaire de la rencontre entre la composante jeune et ouvrière de l'A.G.L. sans tenir compte des différenciations de radicalisation en leur sein. En posant globalement toutes les variétés de radicalisation, des thèmes antimilitaristes au soutien aux luttes ouvrières, en passant par le refus de l'école bourgeoise, de tels comités isoleraient les éléments avancés de la masse du milieu en refusant la compréhension du caractère différencié du processus de radicalisation. Aussi, il nous condamnerait à épouser l'hétérogénéité de ces éléments, à nous adapter aux hésitations et aux confusions de la composante jeune de l'A.G.L., bref à déboucher sur une politique centriste de construction du parti dans la jeunesse.

7. - POUR UN TRAVAIL DE MASSE DIFFÉRENCIÉ ET LA STABILISATION DE NOTRE FRACTION ELARGIE.

A l'étape actuelle de notre développement nous ne pouvons pas construire seuls de réelles organisations de masse, organisant les larges masses en permanence à un niveau de conscience élémentaire. Un syndicat étudiant n'a pas de fonction. L'unification des principales composantes du mouvement de la J.S., concevable dans une autre situation politique, n'a pas sa place dans la conjoncture présente. **Notre tâche est double** : dégager une avant-garde en fonction des stratégies politiques globales et articuler les luttes de masse du mouvement jeune sur celles d'un mouvement ouvrier dirigé par les réformistes. La structure de l'intervention de masse garde donc un caractère ambivalent : **instrument de mobilisation et cadre de politisation** :

— au travers des mobilisations, c'est la masse du milieu qui est **notre cible**, nous tendons à l'organiser dans des structures démocratiques et unitaires, structures de front unique, proposées à toutes les tendances du mouvement de la J.S.

Ces comités unitaires de masse sont conjoncturels, coordonnés nationalement en fonction des besoins de la mobilisation. Au stade préparatoire de la mobilisation, ces comités sont le plus souvent des regroupements d'A.G.L. Au cours de son développement, ils tendent à des structures représentatives du milieu (comités de grève, etc.). Après la mobilisation, ils redeviennent des comités regroupant l'A.G.L., poursuivant la lutte sous d'autres formes (dans les départements) et sur d'autres terrains (critique du contenu des cours, des rôles professionnels auxquels ils préparent, etc.).

L'autre dimension de notre travail de masse consiste à répondre au processus différencié de radicalisation, en donnant des cadres d'organisation respectant ses multiples spécificités (en fonction des priorités définies par la conjoncture politique et des choix centraux de l'organisation).

Ces organisations unithématiques (C.D.A., C.S.L.R.P. Chili, M.L.A.C.) ne visent pas le niveau de conscience élémentaire ni les larges masses. Organisations de débordement des réformistes sur un clivage délibéré, elles nous permettent de construire le rapport de force nécessaire. Elles s'intègrent dans notre tactique d'« Initiative-Unité d'action-Débordement » avec les forces réformistes. Elles s'adressent aux franges du milieu en voie de radicalisation tout en étant un cadre de politisation de l'A.G.L.

La construction de Groupes Femmes est une nécessité dans le milieu jeune scolarisé comme ailleurs ; même si l'oppression spécifique des femmes y est marquée par une apparente égalité, elle n'en existe pas moins au niveau de la sélection, des débouchés, de l'embriga-